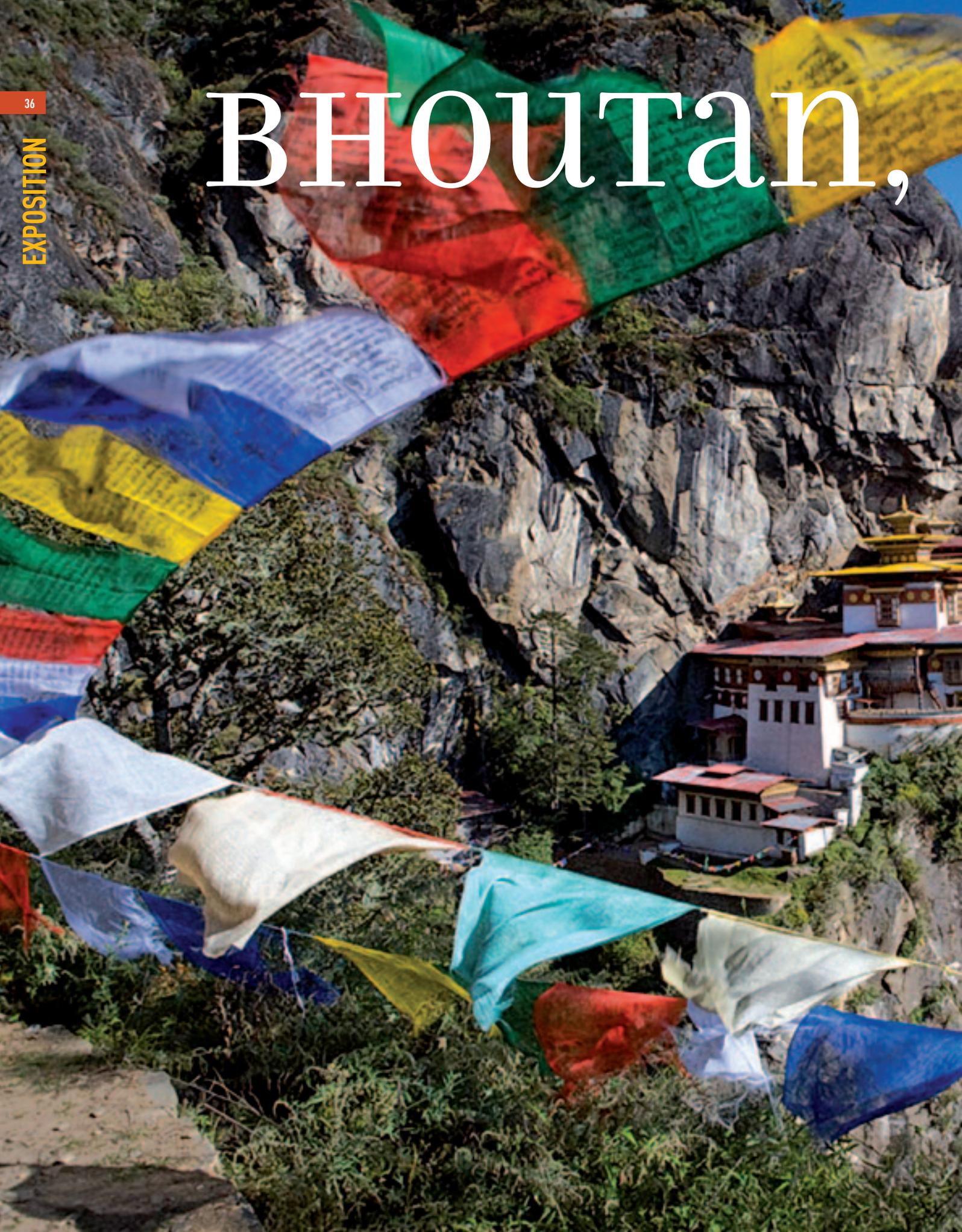


BHOUTAN,





Le Pays DU BONHEUR

ENTRETIEN ENTRE NATHALIE BAZIN ET ÉLISABETH COUTURIER

MUSÉE GUIMET. DU 7 OCTOBRE 2009 AU 25 JANVIER 2010.

Au pays du dragon, arts sacrés du Bhoutan. Commissaire : Nathalie Bazin.





Élisabeth Couturier | Le musée Guimet reçoit, pour la première fois, une exposition exceptionnelle organisée par l'Academy of Arts d'Honolulu, présentant l'art bouddhique du Bhoutan. Sachant que les Bhoutanais ne voient pas les peintures ou les sculptures comme des œuvres d'art mais avant tout comme des objets de dévotion, comment l'organisation de cette exposition a-t-elle pu se tenir ? Quelle fut sa genèse ?

Nathalie Bazin | Jusqu'à présent, la majeure partie de ces œuvres n'avait jamais quitté le Bhoutan et beaucoup n'avaient jamais été vues par des étrangers. Presque toutes proviennent non de musées, mais de temples et monastères, et nombre de ces pièces ne sont exposées au regard qu'à l'occasion de certaines fêtes. Les liens personnels de plusieurs des organisateurs avec la famille royale ont facilité l'organisation de cette manifestation exceptionnelle. Celle-ci est le fruit d'une étroite collaboration avec le département de la Culture du gouvernement royal et l'Autorité monastique centrale, et a demandé cinq ans de préparation. Le choix des œuvres a nécessité la visite de centaines de bâtiments religieux, situés parfois dans des lieux reculés, très difficiles d'accès. L'exposition coïncide aussi avec un moment important de l'histoire du Bhoutan, puisque le pays a célébré en 2008 le centenaire du règne de la dynastie Wangchuk, le couronnement du nouveau roi, qui a moins de 30 ans, et l'adoption de sa première Constitution. Ces événements ont été l'occasion de faire mieux connaître, à l'extérieur, la culture et le patrimoine religieux bhoutanais. Cette exposition a déjà circulé à New York et San Francisco. Après Paris, ce sera au tour de Cologne et de Zurich de la recevoir.

ÉC | Situé entre l'Inde, la Chine et le Tibet, le Bhoutan reste un pays mystérieux. Peu s'y sont rendus car le flux touristique est strictement contrôlé. C'est le seul pays au monde à avoir inventé le BNB, autrement dit "le bonheur national brut". Le Bhoutan est-il ce paradis que certains décrivent ?

NB | Dire que c'est un paradis est un peu excessif ; comme d'autres pays, le Bhoutan est aujourd'hui, à son tour, confronté à la globalisation et à ses conséquences. Cependant, encore assez isolé dans les montagnes himalayennes, il reste mieux préservé. En dépit de conditions de vie simples et rudes pour une grande partie des habitants (en majorité des paysans), il y fait bon vivre. C'est un pays très attaché à la préservation de ses traditions, de son environnement, à un développement social et économique durable et équitable, et où le bouddhisme constitue le ciment national. →

Double page précédente :

Monastère de Takstang, Paro. Photo : John Little.

En haut à gauche :

Mandala protecteur des cinq bouddhas, XIX^e siècle, encre et couleurs minérales sur coton, H. 141,5 cm, dzong de Trashichö, Thimphu.

En haut à droite :

Je Damchö Pekar (1639-1707), XVII^e-XVIII^e siècle, encre et couleurs minérales sur coton, H.145 cm, Zarchinka Lhakhang, Paro.

À droite :

Vajrabhairava, XVIII^e siècle, encre et couleurs minérales sur coton, H. 158,5 cm, monastère de Phajoding, Thimphu.





Il a à sa tête une monarchie attentive, avant tout, au bien-être de la population. D'où l'idée de promouvoir le concept d'un BNB qui, au Bhoutan, prime sur le PNB.

ÉC Le Bhoutan est également le seul pays au monde où le bouddhisme sous sa forme tantrique a été promu comme religion officielle. Quand a-t-il été introduit ?

NB Le bouddhisme sous sa forme tantrique a été introduit au Bhoutan, ainsi qu'au Tibet, au VIII^e siècle, par le célèbre Padmasambhava, dont les épisodes de la vie sont légendaires. C'était un maître probablement originaire du Swat, région située au nord-ouest de l'Inde, à la frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan actuels.

Plus tard, le Bhoutan a constitué une terre de mission et de refuge pour des maîtres bouddhistes tibétains qui y ont prodigué leur enseignement et fondé des établissements religieux. Ce fut le cas du Shabdrung Ngawang Namgyel qui, venu du Tibet en 1616, a réalisé au XVII^e siècle l'unification politique et religieuse du Bhoutan.

ÉC Qu'est-ce qui fait la particularité du bouddhisme tantrique bhoutanais ?

NB À caractère ésotérique, le bouddhisme tantrique nécessite une initiation sous la conduite d'un maître éclairé. Sa doctrine repose sur des préceptes philosophiques riches et complexes. Seule une petite frange de la population s'adonne à ces pratiques ésotériques, mais tous connaissent et vénèrent ardemment, non seulement les images du Bouddha et des principales figures du panthéon, mais aussi celles de Padmasambhava et des grands maîtres qui ont marqué le développement de ce courant au Bhoutan. Le bouddhisme tantrique est représenté dans le pays par deux ordres, originaires du Tibet : celui des Nyingmapa ou "anciens" d'une part, et celui des Drukpa Kagyupa, d'autre part, prédominant dans le pays. Ce dernier a été introduit au Bhoutan au XIII^e siècle. Et à partir du XVII^e siècle, grâce à Shabdrung Ngawang Namgyel, cet ordre devient prééminent. Il a bénéficié, au cours du temps, d'apports de maîtres successifs, tibétains et bhoutanais, qui lui ont donné sa coloration particulière. Il a aussi incorporé d'anciennes divinités locales non bouddhiques. Par exemple, l'exposition présente une statuette et une peinture figurant des déesses associées aux montagnes, qui furent rituellement "converties" à la nouvelle doctrine par Padmasambhava et devinrent ainsi des protectrices du bouddhisme.

ÉC Comment le Bhoutanais vit-il sa religion ?

NB Le bouddhisme est omniprésent dans la vie quotidienne. Chaque maison possède un petit autel familial devant lequel se déroulent les prières et sont déposées les offrandes ; les grandes étapes de l'existence sont l'occasion de rituels religieux ; les pèlerinages aux lieux saints sont nombreux ; les relations de la population avec les moines, les institutions religieuses et les maîtres sont constantes (visites, dons...). Il faut rappeler que, selon la tradition, un fils devenait moine au sein de chaque famille. Ainsi, dans ce petit pays, les moines se comptent-ils par milliers. Il existe aussi des religieux qui, sans être moines (ils peuvent se marier), apportent leur soutien spirituel à la population. Il faut, de plus, souligner le rôle essentiel des fêtes religieuses



En haut :

Padmasambhava, XVIII^e siècle, alliage de cuivre doré, dorure à froid, turquoise et pigments, H. 19 cm, monastère de Phajoding, Thimphu.

En bas :

Le *bouddhas* Amitâyus, c XI^e siècle, alliage de cuivre, dorure à froid et pigments, H. 46 cm, dzong de Wangdü Phodrang.



organisées régulièrement au sein des villages et des *dzongs* (monastères-forteresses, centres à la fois administratifs et religieux, dont certains sont particulièrement spectaculaires). Dans la cour du monastère, les moines accomplissent, lors de ces occasions, des *cham* ou danses bouddhiques rituelles, revêtus de masques et de costumes colorés, et ce devant la population rassemblée. Ces danses sont une forme de prière active et ont aussi une fonction d'enseignement. Contrairement à d'autres régions du monde himalayen, leur pratique est demeurée exceptionnellement vivante et riche au Bhoutan. C'est pourquoi les organisateurs de l'exposition ont souhaité que soit réalisée une documentation filmée de ces danses, ce qui représente quelque 300 heures d'enregistrement. L'exposition en présente un petit échantillon par des films de quelques minutes chacun. Il faut d'ailleurs souligner que nombre de figures du bouddhisme tantrique apparaissent, dans l'iconographie, dans une attitude de danse.

éc | Qui sont ces "découvreurs de trésors" religieux cachés dont parle la tradition ? Quel rôle jouent-ils dans la société ?

À gauche :

Maitreya, Buuddhas du futur, XVII^e siècle, cuivre doré, dorure à froid, pigments et incrustations de turquoise, H. 19 cm, monastère de Phajoding, Thimphu.

À droite :

Vajrakīla, dans la tradition de Peling, c XVIII^e siècle, fer, dorure à froid et pigment rouge, H. 46 cm, monastère de Gangtey, Wangdü Phodrang.



NB | Les "découvreurs de trésors" ou *tertön* appartiennent à la tradition des Nyingmapa. Ils ont redécouvert des trésors religieux cachés par Padmasambhava au VIII^e siècle, en différents lieux, pour être mis à jour plus tard, quand le moment serait propice. Il peut s'agir de textes et d'objets religieux, mais aussi de liturgies et de *cham*. Le saint bhoutanais Pema Lingpa (1450-1521) fut, par exemple, un très célèbre *tertön* qui exerça une influence majeure sur la vie religieuse du pays.

éc | Combien de pièces présentez-vous et sous quelles formes ?

NB | Nous présentons exactement 111 pièces. Seules cinq viennent d'un musée, le Musée national du Bhoutan, situé à Paro. Le fait que ces pièces soient toujours des objets de culte explique la présence, dans les musées accueillant l'exposition, de deux moines bhoutanais qui accompliront des rituels journaliers auxquels le visiteur pourra éventuellement assister. Un peu plus de la moitié des œuvres sont des *thangkas*. Ce terme tibétain signifie "chose que l'on déroule". Il s'agit de bannières comprenant une image centrale, peinte ou réalisée selon la technique de l'appliqué et brodée, entourée d'un montage textile comportant en haut et en bas une baguette de bois facilitant son enroulement et son transport d'un monastère à l'autre. Ces *thangkas* proviennent de temples et de monastères bhoutanais répartis dans tout le pays. Le visiteur pourra en admirer plusieurs de dimensions exceptionnelles. Il y a aussi de nombreuses statuets de métal, quelques-unes en bois et divers objets liturgiques étroitement liés à →

la pratique tantrique, notamment le *vajra* ou foudre-diamant, emblématique de ce courant ésotérique qui porte le nom sanskrit de *Vajrayana* ("voie du diamant"). Cet objet au symbolisme très riche représente notamment l'illumination, l'indestructibilité et la pureté, qualités que l'esprit du pratiquant doit développer. On peut aussi voir quelques instruments, trompes ou tambours, qui rappellent l'importance du son et de la musique dans les rituels.

ÉCI Quels sont les thèmes iconographiques qui reviennent le plus souvent ?

NBI Le déroulement de l'exposition est thématique, selon le souhait des organisateurs. Il débute par des images du Bouddha historique et de grands *bodhisattva* ("être promis à l'Éveil") particulièrement populaires au Bhoutan, qui servent de guide aux dévots sur le chemin du salut et illustrent certaines qualités fondamentales telles la compassion ou la sagesse. Puis, diverses déités tutélaires et protectrices caractéristiques du bouddhisme tantrique, masculines et féminines, à l'aspect terrible, évoquent l'énergie considérable à déployer pour vaincre les multiples obstacles qui se dressent sur la voie de la libération. À ces divinités, sont consacrés de riches mandalas (diagrammes de méditation, de forme le plus souvent circulaire). Cependant, la représentation sculptée et peinte des maîtres indiens, tibétains et bhoutanais qui ont marqué l'histoire religieuse du Bhoutan est l'un des volets majeurs de l'exposition. Certains portraits, parfois de grande taille, sont particulièrement saisissants.

ÉCI L'art bhoutanais étant religieux, les règles iconographiques sont fixes et doivent être respectées scrupuleusement. Par exemple, chaque divinité a une couleur et des attributs particuliers qui ne peuvent être changés sous peine d'en altérer la signification. Pourtant, toutes les productions ne sont pas homogènes. Quelles sont les variantes possibles ?

NBI L'iconographie bouddhique est éminemment symbolique et répond à des règles précises (couleurs, gestes, attributs, nombre de bras, de têtes...) codifiées par les textes. L'artiste doit s'y soumettre, sinon l'image n'a plus de valeur sur le plan religieux. Cependant, les concepts philosophiques étant d'une immense richesse, ces images sont elles-mêmes très diverses.

ÉCI Mais alors où est la marge de liberté de l'artiste ?

NBI L'artiste peut exprimer sa créativité dans le décor qui entoure l'image principale, c'est-à-dire dans les paysages, les motifs floraux et animaliers. De plus, cette iconographie est illustrée à travers des styles qui varient selon les époques, les lieux et les ateliers artistiques.

ÉCI Faut-il connaître le bouddhisme tantrique pratiqué au Bhoutan pour en apprécier les productions ? Ne s'agit-il pas d'un art d'initiés ?

NBI Même si une partie de ces représentations fait référence à un bouddhisme ésotérique, le visiteur peut en appréhender la qualité esthétique et les grands principes évoqués par les commentaires qui accompagneront les œuvres. Il sera frappé par la richesse des couleurs, le foisonnement des formes, le côté spectaculaire de certaines iconographies, la virtuosité de l'exécution et la vivacité de certaines peintures narratives. Il sera sans doute sensible au dynamisme et à l'intensité qui émanent de beaucoup de ces œuvres.

À droite :

Vajradâkinî, début du XIX^e siècle, encre et couleurs minérales sur coton, H. 131 cm, Bemji Nagtshang, Trongsa.

Ci-dessous :

Moines officiant au cours du rituel d'installation d'un *sertog* sur le toit du *dzong* de Semtokha. Photo : Dorji Yangki.



